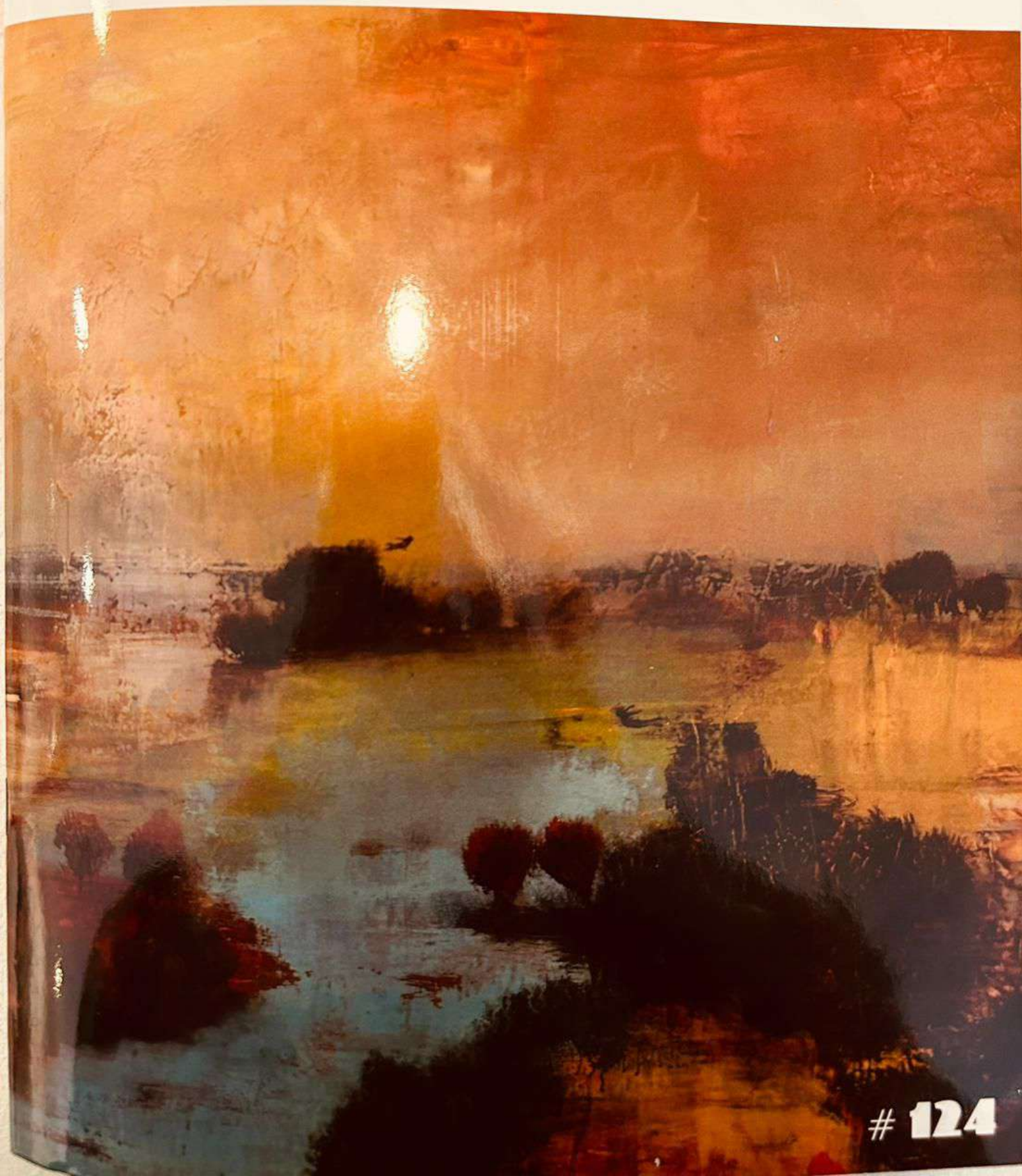


MIROIR DE L'ART

LE MEILLEUR DE L'ART D'AUJOURD'HUI



124

Jean-Claude BOBIN

Ses talismans de vie et de nature



Jean-Claude Bobin en 2018.

En savoir plus sur Jean-Claude Bobin :

Galerie Terrain Vagh, du 28 juin au 15 juillet 2023, Paris 5e

Un site : jeanclaude-bobin.fr



Autoportrait, 1973, fusain.

Jean-Claude Bobin est né au milieu de la Seconde Guerre Mondiale, le 8 août 1943 à Puteaux, dans la banlieue parisienne. Toute sa vie, il sera fidèle à Puteaux. Il y meurt le 4 mai 2021, à 77 ans. Son grand-père et son père sont charpentiers de marine et dessinateurs amateurs. Sa vocation est précoce. Malade, à 8 ans, avant une opération, il dessine ce qu'il voit de son lit. De 13 à 17 ans, il suit un cours d'art à l'Atelier Martenot Covo à Neuilly-sur-Seine. Cet enseignement dans une liberté guidée lui fait découvrir matières et supports, le grain du papier, la richesse de l'huile, la transparence de l'eau, la souplesse des pincesaux, la flexibilité du couteau et l'univers des couleurs, avec leurs résonances expressives. Suivent les Beaux-Arts de Paris. Portraits et paysages sont pour lui un double territoire de création sacralisant une tension positive entre rapidité d'exécution et flou subtil.

Pour compléter son éducation picturale, Jean-Claude Bobin fait plusieurs voyages en Italie où il étudie les grands maîtres. A Puteaux, il dispose bientôt d'un atelier où il s'attaque très jeune aux grands formats. En 1969, à 26 ans, il est remarqué au Salon des Indépendants par une grande toile consacrée à Saint Sébastien. « Je suis un mystique sans Dieu » dira-t-il. À la question, comment êtes-vous devenu peintre, il répond : « Par inaptitude. C'est une inaptitude de peindre, d'écrire de la poésie ou de composer de la musique, c'est parce qu'on ne sait rien faire d'autre et que rien d'autre ne nous intéresse ! ».

La Galerie américaine Walter l'expose à New-York et à Paris. En 1972, il crée un plafond rond de trente-six mètres carrés, "La Contestation", accroché sous la coupole du Grand Palais, un des sommets de sa carrière. De 1973 à 1976 pour être indépendant et gagner sa vie, il quitte la Galerie Walter et s'engage dans un atelier de décors de théâtre, tout en enseignant le dessin et la peinture dans une école d'Art à la Garenne-Colombe. Il s'attelle alors à une tâche inouïe, créer une œuvre plus que monumentale, "le Cube en Boule", fabuleux projet de pure immensité. Il y travaillera toute sa vie sans jamais voir le résultat final...

En 1976, il est engagé au ministère de la Culture de Paris pour participer à la restauration de la Salle des Gardes au Château de Compiègne. De multiples et prestigieux chantiers de restauration suivent, du Château de Compiègne au Théâtre de l'Odéon, ou du Château de Villepreux à l'Église Saint-Martin de Neuville-Bosc, dans l'Oise. L'étranger accueille ce décorateur talentueux. Ainsi San Francisco, où il intervient au musée de la Légion d'Honneur.

Pendant cette période de grands chantiers, il continue à peindre le Cube, crée des paysages du Médoc,

réalise des portraits et se lance dans l'aquarelle.

Jean-Claude Bobin consacre la dernière période de sa vie à sa ville natale de Puteaux. Au nord de la commune est implantée une large part



Elles, 1973, huile sur toile, 146 x 114 cm

du quartier d'affaires de la Défense. Sur les hauteurs de la ville où se trouve son atelier, il peint les changements urbains et se fait un historien de la cité. La Mairie a acquis quelques-uns de ses tableaux, visibles au musée de la Section d'Or. Au cours de sa vie, plus de 80 tableaux ont été consacrés à Puteaux. Saisissant d'impact, âpre et fort, l'Autoportrait au fusain de 1973 donne le ton à l'œuvre entière de Jean-Claude Bobin. L'exposition de la Galerie Terrain Vagh, dans une rétrospective dense et resserrée, montre à l'envi les premiers et les derniers tableaux de ce très puissant créateur. Du corps au paysage, et du visage aigu à la chair vive, infinis sont les passages en ce pays d'art solaire. À la fois rude et tendre, à la fois libre et maîtrisée, la figuration la plus expressive, toujours chargée d'émotion, est son intime territoire de création. Les maîtres italiens d'antan, après deux voyages initiatiques dans sa jeunesse, pourraient être une source inoubliée. Mais l'impact pictural créé, lourd d'affect et riche de tension, d'incandescence et de fine sensibilité, lui est tout à fait singulier, dans un dialogue constant avec la nature qui l'environne et le féminin profond de l'humanité. Il peint surtout les femmes, flamboyantes et sen-

suelles, et d'abord la sienne, surtout, Ulrike, omniprésente dans ses créations, et qui fait vivre maintenant la mémoire de son mari.

Hanté de pure peinture, Jean-Claude Bobin s'étourdit de couleurs, de chaleur et de lumière. Il aime les clartés assourdies, pénétrantes et vibrantes. Nourri de paysages sublimés, il donne surtout à voir des rêves de chair et de mémoire vraie. Il peint les êtres comme des talismans essentialisés, chargés de lourds pigments, et comme vécus du dedans. Ses visages, d'une sidérante proximité et d'une présence inouïe, montrent un constant dialogue d'altérité, un échange secret de vie partagée.

Ses paysages peints restituent l'âme d'un visible où la présence humaine, heureuse et dense, est prégnante. Peinture de constante profusion de signes et de couleurs vibrantes, quand même des espaces d'extrême respiration sont créés. L'amertume des choses est chez lui balayée, et l'espace tout entier respire.

Charnelle et fluide peinture, riche d'épaisseur mentale.